

**Les 400 coups** (France – 1959 – Noir et Blanc – 1 h 33) – Année scolaire 2014/2015

Réalisé par François Truffaut - Avec Jean-Pierre Léaud, Albert Rémy, Claire Maurier, Patrick Auffay, Georges Flamant, Guy Decomble, Pierre Repp - **GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE – Cannes 1959**

Antoine Doinel (douze ans et demi) vit dans un appartement exigu du côté de la place Clichy. Ses parents ne s'occupent guère de lui. Mme Doinel est trop prise par ses aventures galantes et M. Doinel, son père adoptif, par son club automobile. Une punition non faite l'incite à l'école buissonnière avec copain René. Au cours de son escapade, il surprend sa mère dans les bras d'un inconnu. De retour à l'école, il se doit d'inventer une excuse monumentale : sa mère est morte. L'arrivée de cette dernière fait vite éclater l'imposture. Le soir, il n'ose rentrer chez ses parents et leur écrit pour les prévenir de sa fugue. Le lendemain, sa mère vient le récupérer avec une gentillesse déconcertante. Plein de bonnes résolutions, mais déçu par une mauvaise note en composition française, Antoine fugue de nouveau, s'initie maladroitement au vol et aboutit dans un centre pour délinquants d'où il s'enfuit vers la mer. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse).

**Abouna** (Tchad – 2001 – Couleurs – 1 h 21) – Année scolaire 2008/2009

Réalisé par Mahamat Saleh Haroun - Avec Ahidjo Mahamat Moussa, Hamza Moctar Aquid, Zara Haroun

Tahir (15 ans) et Amine (8 ans) se réveillent un matin et apprennent que leur père a quitté le domicile familial. Complices, ils décident alors de partir à sa recherche à travers une longue errance dans la ville. Profondément choqués par cette brusque disparition, les deux frères se mettent à traîner, à faire l'école buissonnière et fréquenter les salles de cinéma. C'est là, qu'un jour, il leur semble reconnaître leur père à l'écran. Ils s'arrangent pour voler les bobines et chercher à retrouver son visage sur la pellicule, mais la police ne tarde pas à les arrêter. La mère, lasse de leurs bêtises, les envoie au loin, étudier dans une école coranique.

(Source : <http://www.yo-video.com>)

**Alamar** (Mexique – 2010 – Couleurs – 1 h 10)

Réalisé par Pedro Gonzales-Rubio – Avec Jorge Machado, Natan Machado Palombini

Durant les vacances, le petit Nathan retrouve son père au Mexique pour quelques jours. Tous deux embarquent en pleine mer destination Banco Chinchorro, l'une des plus grandes barrières de corail de la planète. Dans ce cadre idyllique, un lien complice se resserre entre le père et son fils. Un beau voyage écologique !

(Source : <http://www.epicentrefilms.com>)

**L'ami retrouvé** (États-Unis – 1988 – Couleurs - 1 h 51)

Réalisé par Jerry Schatzberg d'après le récit de Fred Uhlman – Avec Jason Robards, Christian Anholt, Samuel West

Un vieil homme quitte sa vie américaine et se rend en Allemagne. Ses souvenirs le ramènent en 1932. A cette époque, fils d'un médecin juif, il avait pour meilleur ami un jeune aristocrate. Il avait dû s'exiler à cause de la montée du nazisme. Cinquante-cinq ans après, il cherche à savoir ce qu'est devenu son ami.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Ascensions de Werner Herzog** (France - 2014 - 1 h 15)

Projection de deux documentaires de Werner Herzog.

La Soufrière : En 1976, Herzog se rend en Guadeloupe alors que le volcan de La Soufrière menace d'entrer en éruption. D'après les sismographes, s'annonce une catastrophe inévitable dont la puissance pourrait être équivalente à celle de cinq bombes atomiques. 75 000 habitants sont alors évacués de Basse-Terre. Herzog part à la rencontre d'une poignée d'habitants qui ont choisi de rester, au péril de leur vie.

Gasherbrum : Les alpinistes Reinhold Messner et Hans Kammerlander, entreprennent l'ascension de deux sommets de l'Himalaya culminant à 8000 mètres, d'une seule traite, sans camp fixe, sans radio ni oxygène. Messner a déjà gravi ces deux sommets, mais les enchaîner ainsi, sans retour au camp de base, serait un exploit inédit. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**L'aventure de Mme Muir** (USA – 1947 – Noir et blanc - 1 h 44) - Année scolaire 2015/2016

Réalisé par Joseph L. Mankiewicz – Avec Gene Tierney, Rex Harrison, George Sanders

Installée dans une maison au bord de la mer, Lucy Muir, jeune veuve, entretient une complicité amoureuse avec le fantôme de l'ancien propriétaire, le capitaine Gregg. Pour l'aider financièrement, celui-ci lui dicte ses Mémoires, publiées avec succès. Mais lorsque Lucy tombe sous le charme de Miles Fairley, séducteur sans scrupules, le capitaine se retire pour ne revenir qu'à l'instant ultime.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

*L'Aventure de Madame Muir est le quatrième film de Mankiewicz. C'est une vraie comédie qui prend rapidement une tournure à dimension fantastique et fait partie de ce courant qu'on pourrait nommer « comédie romantique fantastique » dont l'apogée arrive dans les années 40 en Europe comme à Hollywood. La musique envoûtante de Bernard Herrmann et la photographie tout en contraste de Charles Lang participent pleinement à l'onirisme du film.*

**Au revoir les enfants** (France – 1987 – Couleurs – 1 h 43) – Année scolaire 2006/2007

Réalisé par Louis Malle - Avec Gaspard Messe, Raphaël Fetjö

En janvier 1944, en région parisienne, un jeune enfant intègre un collège religieux en cours d'année. Une complicité va naître petit à petit entre ce garçon, Jean Bonnet, et le meilleur élève de l'établissement, Julien Quentin. Mais cette belle amitié, fondée sur la complémentarité de leurs goûts et sur une estime réciproque, sera menacée par les tensions qui déchirent la France de l'Occupation. A la fin du film, nous apprenons que l'histoire de Julien fut celle du réalisateur lui-même, lorsqu'il avait 12 ans. (Source : Fiche CNC)

**Benda Bilili** (France/Congo – 2010 – Couleurs - 1 h 25) - Année scolaire 2015/2016

Réalisé par Renaud Barret et Florent de la Tullaye – Avec Roger Landu, Coco Nqambali, Djunana Tanga-Suele

Ricky avait un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo. Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinois qui écument la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader. Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, BENDA BILILI nous raconte ce rêve devenu réalité. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Les Bêtes du Sud Sauvage** (États-Unis - 2012 - Couleurs - 1 h 33)

Réalisé par Benh Zeitlin - Avec Quvenzhane Wallis, Dwight Henry, Levy Easterly

Hushpuppy, 6 ans, vit dans le bayou avec son père. Brusquement, la nature s'emballe, la température monte, les glaciers fondent, libérant une armée d'aurochs. Avec la montée des eaux, l'irruption des aurochs et la santé de son père qui décline, Hushpuppy décide de partir à la recherche de sa mère disparue. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Blancanieves** (Espagne – 2013 – Couleurs – 1 h 44)

Réalisé par Pablo Berger - Avec Maribel Verdu, Macarena Garcia, Daniel Giménez-Cacho

Dans les années 20 au sud de l'Espagne, Carmen vit à la merci de sa belle-mère cruelle et revêche. Cette dernière l'empêche de voir son père, ancien torero handicapé à la suite d'un accident dans l'arène. En cachette le père et la petite fille vont vivre des moments tendres ; le père apprenant notamment à sa fille la tauromachie. Mais à la mort du père, Carmen échappe de justesse à la mort commanditée par sa belle-mère. Elle s'échappe et trouve refuge auprès d'une troupe de nains toreros qui voyage de ville en ville. Ces derniers l'adoptent et lui proposent de faire partie de la troupe. *Le film a été présenté comme une nouvelle adaptation de Blanche neige et les 7 nains mais il évoque finalement de nombreux contes pour enfants : Cendrillon avec cette enfant devenu esclave de sa belle-mère, La belle au bois dormant avec le baiser pour redonner vie à Carmen. Le réalisateur soigne aussi les références cinématographiques. On pense à Griffith dans les scènes de foule lorsque les spectateurs arrivent dans l'arène. La présence de ces 7 nains et des scènes de foire nous évoquent bien évidemment Freaks de Tod Browning. Même si les collégiens ne percevront pas toujours ces références cinématographiques, ils se laisseront prendre par cette histoire en noir et blanc et muette ! Le destin de la petite Carmen ne les laissera pas indifférent. Cette histoire bien menée, mélangeant les genres, soigne sa mise en scène: un noir et blanc impeccable, un travail sur les ombres, une musique enveloppante et une fin poétique.*

**Texte écrit par Céline Berthod, Coordination Collège au cinéma dans les Bouches du Rhône et représentant les partenaires de terrain dans l'Instance Nationale.**

**Brendan et le secret de Kells** (Grande-Bretagne – 2008 – 1 h 15) – Année scolaire 2014/2015

Film d'animation réalisé par Tomm Moore

C'est en Irlande au 9ème siècle, dans l'abbaye fortifiée de Kells, que vit Brendan, un jeune moine de douze ans. Avec les autres frères, Brendan aide à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers des vikings. Sa rencontre avec Frère Aidan, célèbre maître enlumineur et "gardien" d'un Livre d'enluminures fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures. Aidan va initier Brendan à l'art de l'enluminure pour lequel le jeune garçon révélera un talent prodigieux. Pour finir le livre et défiant ses propres peurs, Brendan sortira de l'abbaye pour la première fois et entrera dans la forêt enchantée où de dangereuses créatures mythiques se cachent et l'attendent. C'est là qu'il va rencontrer Aisling, la jeune enfant loup qui l'aidera tout au long de son chemin. Brendan va-t-il réussir sa mission malgré les hordes de vikings qui se rapprochent ? Pourra-t-il prouver que l'art est la meilleure fortification contre les barbares ? ([www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**La chasse au lion à l'arc** (France – 1965 – 1 h 20)

Documentaire de Jean Rouch

À la frontière du Mali et du Niger, les hommes vivent en parfaite harmonie avec le cosmos. Les vaches paissent tranquillement, même en compagnie des lions. Cependant, il arrive que l'ordre cosmique soit rompu lorsqu'un lion décide de s'attaquer à une vache. On décide alors rituellement de partir à la chasse au lion, qui se pratique tous les quatre ans et nécessite une préparation très poussée. Des flèches empoisonnées sont confectionnées, les arcs sont fabriqués tandis que l'on procède à des danses et des incantations pour préparer le poison, le boto. Des pièges sont mis en place et lorsque l'animal s'y engouffre, le chasseur n'a plus qu'à tirer sa flèche... ([www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

### **Chicken Run** (États-Unis – 2000 – 1 h 25)

Film d'animation de Nick Park et Peter Lord

Les poules de la ferme Tweedy n'ont aucune envie de finir rôties, bouillies ou grillées. Avec l'aide d'un « lonely cowboy », Rocky, elles mettent au point un spectaculaire plan d'évasion (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

### **Coraline** (États-Unis - 2009 - Couleurs - 1 h 41)- Animation réalisé par Henry Selick

#### **CRISTAL DU LONG METRAGE AU FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY**

Coraline Jones est une fillette intrépide et douée d'une curiosité sans limites. Ses parents, qui ont tout juste emménagé avec elle dans une étrange maison, n'ont guère de temps à lui consacrer. Pour tromper son ennui, Coraline décide donc de jouer les exploratrices. Ouvrant une porte condamnée, elle pénètre dans un appartement identique au sien... mais où tout est différent. Dans cet Autre Monde, chaque chose lui paraît plus belle, plus colorée et plus attrayante. Son Autre Mère est pleinement disponible, son Autre Père prend la peine de lui mitonner des plats exquis, et même le Chat, si hautain dans la Vraie vie, daigne s'entretenir avec elle. Coraline est bien tentée d'élire domicile dans ce Monde merveilleux, qui répond à toutes ses attentes. Mais le rêve va très vite tourner au cauchemar. Prisonnière de l'Autre Mère, Coraline va devoir déployer des trésors de bravoure, d'imagination et de ténacité pour rentrer chez elle et sauver sa Vraie famille... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

### **Couleur de peau : miel** (France - 2012 - Couleurs - 1 h 15) - Année scolaire 2015/2016

#### **Animation réalisé par Jung et Laurent Boileau PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY**

Le film raconte l'histoire personnelle de Yung. Né en 1965 en Corée, il est adopté par une famille belge à l'âge de 6 ans. Yung nous raconte son arrivée en Belgique, sa vie dans sa nouvelle famille, les moments clefs de son enfance jusqu'à l'âge adulte. *Adapté de la bande dessinée de Yung, le film revêt un caractère hybride ; mélangeant les films Super 8 de la famille, de l'animation 3D et 2D, et des prises de vue actuelles faites lors du voyage de Yung en Corée ; son premier retour au pays depuis son adoption, près de 40 ans après. Le film aborde le sujet de l'adoption, la question de la différence, l'affirmation de soi ainsi que le passage de l'adolescence. Ces questions sont traitées d'une manière sensible et juste. Elles ne manqueront pas de toucher un public de collégiens. Les séquences abordant le mystère autour de la mère génitrice sont très belles, mélangeant habilement le fond et la forme. En plus d'aborder ces questions difficiles, le film tend aussi vers des moments plus légers liés à la chronique familiale. Yung évoque des moments propres aux garçons de son âge et à la vie d'une famille nombreuse. Texte écrit par Céline Berthod*  
**Coordination Collège au cinéma dans les Bouches du Rhône et représentant les partenaires de terrain dans l'Instance Nationale.**

### **Cyclone à la Jamaïque** (Grande-Bretagne – 1965 – 1 h 44)

Réalisé par Alexander Mackendrick - Avec Anthony Quinn, James Coburn, Lila Kedrova, Gert Froebe, Deborah Baxter

A la suite d'un cyclone qui a dévasté leur plantation, des colons anglais décident de mettre leurs enfants à l'abri en les envoyant par bateau en Angleterre. Mais leur navire est attaqué par des pirates qui embarquent sans le savoir les enfants avec le butin. Le chef des pirates les prend sous sa protection ; il instaure notamment des liens ambigus avec la fille aînée de la famille, qui est encore une enfant. Les pirates capturent un vaisseau hollandais et emmènent le capitaine comme prisonnier. Il est accidentellement tué par la jeune fille. Le bateau pirate intercepté par la flotte anglaise, l'équipage sera condamné à la potence pour ce meurtre. Le capitaine, acceptant la sentence, regarde alors la jeune fille en souriant. *L'auteur de Whisky à gogo (1949) signe avec Cyclone à la Jamaïque, un des films les plus originaux sur l'univers de l'enfance, par son anachronisme et ses constantes ruptures de ton. Tout se joue autour des rapports entre les pirates conduits par le capitaine Chavez, Anthony Quinn pour une fois tout en nuances, et le groupe des enfants à l'éducation anglo-saxonne traditionnelle. Le thème de l'amoralisme enfantin y est restitué avec beaucoup d'intelligence ainsi qu'avec une réelle poésie.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

### **Diamond Island** (France/Cambodge/Allemagne – 2016 – 1 h 39)

Réalisé par Davy Chou - Avec Sobon Nuon, Cheanick Nov, Madeza Chhem

Diamond Island est une île sur les rives de Phnom Penh transformée par des promoteurs immobiliers pour en faire le symbole du Cambodge du futur, un paradis ultra-moderne pour les riches. Bora a 18 ans et, comme de nombreux jeunes originaires des campagnes, il quitte son village natal pour travailler sur ce vaste chantier. C'est là qu'il se lie d'amitié avec d'autres ouvriers de son âge, jusqu'à ce qu'il retrouve son frère aîné, le charismatique Solei, disparu cinq ans plus tôt. Solei lui ouvre alors les portes d'un monde excitant, celui d'une jeunesse urbaine et favorisée, ses filles, ses nuits et ses illusions. ([www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

*Le film brosse le portrait de la jeunesse cambodgienne aux prises avec la modernité et relate le grand écart entre le monde rural d'où vient Bora et celui qu'il découvre et qu'il contribue à bâtir sur le chantier de Diamond Island. Le film brasse différents enjeux de sociétés et problématiques citoyennes : rupture avec les traditions, inégalités sociales, société de consommation, principe d'acculturation ou encore l'aménagement du territoire. La mise en scène s'avère très soignée et atypique, avec l'utilisation de plans larges qui englobent la fiction et la réalité du chantier, et des contrastes de lumière qui témoignent de deux univers différents. Le jeu naturaliste des acteurs, pour la plupart non-professionnels, évoque avec finesse le sentiment amoureux et le passage de la vie d'adolescent à la vie d'adulte. (Commentaire CNC)*

**Duel** (États-Unis - 1971 – Couleurs - 1 h 30) – Année scolaire 2012/2013

Réalisé par Steven Spielberg – Avec Dennis Weaver, Eddie Firestone, Gene Dynarski

Sur une route californienne, un modeste employé de commerce se voit pris en chasse par un énorme camion. Une course-poursuite effrénée s'engage... (Source : [www.allocine.com](http://www.allocine.com))

**Les Enfants Loups** (Japon – 2012 – Couleurs – 1 h 57) - Année scolaire 2014/2015

Film d'animation de Mamoru Hosoda

Hana et ses deux enfants, Ame et Yuki, vivent discrètement dans un coin tranquille de la ville. Leur vie est simple et joyeuse, mais ils cachent un secret : leur père est un homme-loup. Quand celui-ci disparaît brutalement, Hana décide de quitter la ville pour élever ses enfants à l'abri des regards. Ils emménagent dans un village proche d'une forêt luxuriante... (Source : [www.allocine.com](http://www.allocine.com))

*Dans son merveilleux film Les Enfants Loups, Mamoru Hosoda nous montre, grâce à une animation éblouissante de fluidité et de couleurs, une mère aux prises avec l'éducation de ses deux enfants nés de ses amours avec un homme-loup ; ils ont hérité de lui leur part animale, leur comportement instinctif, leur capacité de fusion avec la nature . Hana doit surmonter le drame de la mort du père de ses enfants et les prendre en charge seule, dépassée par leurs fréquentes transformations en loups, moments de pure magie que seul le cinéma d'animation peut nous offrir. Courageuse, Hana apprend à assumer ses responsabilités et à accompagner ses enfants en essayant de les guider et de les adapter à la société. Chacun des enfants choisira sa voie, celle de la civilisation pour Yuki qui réprime le loup en elle et celle de la nature pour Ame qui fuit la société et rejoint la forêt dont il va devenir le maître. Ce film initiatique féérique parle, grâce à son ancrage dans la réalité, à tous les spectateurs, non seulement aux enfants recherchant leur identité et leur place dans la société mais aussi aux parents et aux éducateurs qui les accompagnent sur ce chemin.*

**Texte écrit par Dominique Roy**

**E.T., l'extraterrestre** (États-Unis – 1982 – Couleurs – 2 h) - Année scolaire 2015/2016 (EC)

Réalisé par Steven Spielberg – Avec Dee Wallace, Herny Thomas, Peter Coyote, Drew Barrymore...

OSCARS 1982 : MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX, MEILLEUR SON, MEILLEURE MUSIQUE

Une expédition d'extraterrestres pacifiques, surprise en plein travail, oublie un de ses membres dans sa précipitation. La créature se réfugie dans la cour d'un pavillon où Elliot, dix ans, la trouve, décide de l'héberger et la baptise « E.T. ». Les enfants du voisinage sont dans la confiance, mais E.T. Tombe malade. Soigné par des médecins militaires, il meurt, puis ressuscite et réussit à s'échapper avec la complicité des enfants.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**L'extravagant Mr Ruggles** (États-Unis - 1935 - Noir et blanc - 1 h 31)

Réalisé par Léo McCarey - Avec Charles Laughton, Mary Boland, Charlie Ruggles

Marmaduke Ruggles, domestique anglais typique, se retrouve dans une petite ville américaine, au service d'un Yankee. Savoureuse confrontation.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Fenêtre sur cour** (États-Unis – 1954 – Couleurs – 1 h 32)

Réalisé par Alfred Hitchcock – Avec James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey

Dans son appartement de Greenwich Village, Jeff, reporter-photographe immobilisé avec une jambe dans le plâtre, observe au téléobjectif l'immeuble d'en face. Il se convainc qu'un meurtre a été commis. Avec l'aide de sa compagne Lisa et de son infirmière Stella, il tente d'élucider le mystère, à ses risques et périls.

*Outre sa perfection dramatique, ce film livre la clé de la mise en scène et de l'univers de Hitchcock. Le héros occupe la situation du spectateur idéal, se livrant au plaisir secret et solitaire du voyeurisme. L'immeuble d'en face constitue l'écran qui concrétise ses désirs inavoués, jusqu'à ce que ceux-ci viennent menacer son existence même. Dans un sursaut vital, spectateur et héros ne peuvent que faire appel à leur sens moral afin d'échapper à l'angoisse pour le premier, au châtimeur physique pour le second.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**The Fits** (USA – 2016 – 1 h 12) - Réalisé Anne Rose Holmer – Avec Royalty Hightower, Alexis Neblett, Da'Sean Minor

Toni, 11 ans, s'entraîne dans la salle de boxe de son grand frère. Elle découvre qu'à l'étage au dessus, un groupe de filles apprennent une variante très physique du hip hop, le drill. Attirée par leur énergie, leur force, leur assurance, Toni abandonne peu à peu la boxe pour la danse...

*The Fits s'aventure vers un territoire bien connu du cinéma, celui du passage de l'enfance vers l'adolescence. Tony, 11 ans, pratique la boxe avec son grand frère. Dans le même complexe, les Lionnes, des danseuses plus âgées, s'entraînent pour une compétition de Drill, une variante de hip-hop. Fascinée, Tony rejoint l'équipe des filles, dont plusieurs sont victimes de convulsions (d'où le titre The Fits) inexplicables. Le traitement fin et parfois onirique du passage vers l'adolescence confrontera les élèves à la trajectoire de Tony qui tente de se construire dans un environnement parfois violent pour les plus jeunes. En abandonnant la boxe, Tony ne passe pas seulement à un autre sport, mais trouve une réconciliation avec son propre corps dont la réalisatrice sait filmer les bouleversements avec pudeur et sensibilité. Sélectionné par le comité dès le niveau 6ème, le film séduira par sa vocation à restituer les transitions de la fin de l'enfance, conduisant progressivement l'héroïne à exister dans sa communauté. (Commentaire CNC)*



**La flèche brisée** (États-Unis – 1950 – Couleurs – 1 h 33) – Année scolaire 2010/2011

Réalisé par Delmer Daves - Avec James Stewart, Jeff Chandler, Debra Paget...

Au cours des guerres indiennes, l'éclaireur Tom Jeffords épouse une jeune Apache, Sonseeahray. Devenu l'ami du chef Cochise, il persuade celui-ci de signer un armistice avec le général Howard. Mais les extrémistes de chaque camp fomentent des troubles, et Sonseeahray est tuée par des renégats blancs. Jeffords se retourne contre les siens. Howard et Cochise le ramènent à la raison : la mort de la jeune Indienne scellera la paix entre Apaches et Américains. *L'itinéraire d'un homme de bonne volonté, son apprentissage de la culture indienne, ses efforts obstinés pour réconcilier deux peuples antagonistes. Longtemps (et abusivement) considéré comme le « premier » western antiraciste, ce film à l'humanisme généreux et quelque peu guindé plaide avec sincérité pour une meilleure compréhension des minorités, substituant au stéréotype de l'Indien sanguinaire celui de l'Indien noble, pacifique, au langage sentencieux, qui fera florès dans les années 1950.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Frankenstein** (USA – 1931 – 1 h 10) - Année scolaire 2013/2014

Réalisé par James Whale – Avec Boris Karloff, Colin Clive, Mae Clarke, Edward Van Sloan, Dwight Frye

Le baron Frankenstein, qui vient d'achever de brillantes études de médecine, veut créer un être artificiel en assemblant des morceaux de cadavres. Son serviteur bossu, Fritz, lui procure par erreur le cerveau d'un criminel. Grâce à l'énergie de la foudre, la Créature prend vie – mais c'est un monstre qui étouffe Fritz, s'enfuit, tue le Dr Waldmann et une petite fille, puis entraîne son créateur dans un moulin auquel les paysans mettent le feu.

*En tournant cette première adaptation sonore de Frankenstein, James Whale signait l'acte de naissance du cinéma fantastique moderne. L'énorme succès commercial du film entraîna en effet l'éclosion de l'« âge d'or » hollywoodien de l'épouvante des années 30 et révéla l'une de ses stars, Boris Karloff (pourtant absent du générique, où il est remplacé par un « ? »). Son maquillage horrifique, signé Jack Pierce, est resté un des emblèmes favoris du genre.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le gamin au vélo** (Belgique – 2011 – Couleurs - 1 h 27)

Réalisé par Jean-Pierre et Luc Dardenne – Avec Cécile de France, Thomas Doret, Jérémie Rénier.

Cyril, bientôt 12 ans, n'a qu'une idée en tête : retrouver son père qui l'a placé provisoirement dans un foyer pour enfants. Il rencontre par hasard Samantha, qui tient un salon de coiffure et qui accepte de l'accueillir chez elle pendant les week-ends. Mais Cyril ne voit pas encore l'amour que Samantha lui porte, cet amour dont il a pourtant besoin pour apaiser sa colère ... (Source : [www.allocine.com](http://www.allocine.com))

**Le Garçon et le monde** (Brésil - 2013 - Couleurs - 1 h 20) - Animation de Ale Abreu

**CRISTAL DU LONG METRAGE AU FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY**

**PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY**

À la recherche de son père, un garçon quitte son village et découvre un monde fantastique dominé par des animaux-machines et des êtres étranges. Un voyage lyrique et onirique illustrant avec brio les problèmes du monde moderne.

(Source : [www.allocine.com](http://www.allocine.com))

**Gente de Bien** (Colombie – 2015 – Couleurs – 1 h 27)

Réalisé par Franco Lolli – Avec Brayan Santamaria, Carlos Fernando Pérez, Alejandra Borrero

Eric, 10 ans, se retrouve à vivre du jour au lendemain avec Gabriel, son père qu'il connaît à peine. Voyant que l'homme a du mal à construire une relation avec son fils et à subvenir à leurs besoins, Maria Isabel, la femme pour laquelle Gabriel travaille comme menuisier, décide de prendre l'enfant sous son aile. (Source : DVD du film)

**Les glaneurs et la glaneuse** (France – 2000 – Couleurs – 1 h 22) - Documentaire d'Agnès Varda

Les glaneurs d'aujourd'hui ce sont ceux qui vivent de ce que les autres laissent ou jettent, non seulement dans les champs, mais aussi dans les décharges, les poubelles, après les marchés etc. Quant à la glaneuse, c'est la cinéaste faisant son miel de ces images insolites et émouvantes qui nous parlent d'autres vies. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

*Les Glaneurs et la glaneuse occupe une place singulière dans l'oeuvre d'Agnès Varda. Après une décennie 1990 consacrée à célébrer le cinéma du passé, en particulier les films de son époux Jacques Demy, Varda sort en 2000 Les Glaneurs et la glaneuse, film documentaire qui vient capter le monde contemporain, celui des « glaneurs » des marchés, qui s'emparent des fruits et légumes abandonnés. L'utilisation d'une petite caméra numérique démultiplie les possibilités de filmage, et Varda devient à son tour une « glaneuse », qui récolte des fragments de vie quotidienne avec la liberté d'une artiste délivrée des contraintes inhérentes à un tournage en pellicule. Ce qui frappera sans doute les élèves, c'est la grande liberté formelle du film, dont le montage et la voix off suivent une logique d'associations d'idées qui voisine avec le marabout-bout de ficelle. On pourra attirer l'attention des élèves sur la figure de la cinéaste au travail, qui filme et est filmée, qui écoute et qu'on écoute, qui fait le film et qui laisse le film se faire. Enfin, et ce n'est pas le moindre, près de 20 ans après sa sortie, le film offrira aux collégiens et aux enseignants des éléments de réflexion sur le gaspillage alimentaire et les solutions alternatives qu'il est possible de mettre en œuvre. (Commentaire CNC)*

**Le Grand voyage** (France/Maroc – 2004 – Couleurs – 1 h 48)

Réalisé par Ismael Ferroukhi - Avec Nicolas Cazalé, Mohamed Mahjd, Jacky Nercessian...

A quelques semaines du bac, Réda, un lycéen d'une vingtaine d'années qui vit en Provence, est contraint de conduire son père en voiture jusqu'à La Mecque. Dès le départ, le voyage s'annonce difficile. Tout sépare Réda et son père. Leur communication est réduite au minimum. Réda veut vivre ce voyage comme il l'entend. Son père, lui, entend bien être respecté et ne pas s'écarter du sens de son pèlerinage. Au fil des rencontres et des pays traversés, Réda et son père vont s'observer sans jamais se faire confiance. Comment faire exister une relation où l'échange est impossible ? Du sud de la France à l'Italie, de la Serbie à la Turquie, de la Syrie jusqu'à la Jordanie et l'Arabie Saoudite, il reste 5000 kilomètres à parcourir. (Source : [www.cinemovies.fr](http://www.cinemovies.fr))

**La Grande Illusion** (France – 1937 – Noir et Blanc – 1 h 54) - Année scolaire 2014/2015

Réalisé par Jean Renoir – Avec Jean Gabin, Pierre Fresnay, Erich von Stroheim.

**PRIX DU JURY INTERNATION POUR LE MEILLEUR FILM ARTISTIQUE VENISE – PRIX DU MEILLEUR FILM ETRANGER décerné par la critique américaine**

Dans un camp de prisonniers à la frontière franco-allemande, pendant la Première Guerre Mondiale, l'uniforme unit des hommes de toutes origines sociales. Alors que la vie s'organise tant bien que mal, les liens apparaissent plus proches entre deux officiers ennemis issus de l'aristocratie qu'entre les soldats d'une même armée. Tandis que le capitaine de Boëldieu et son homologue allemand Rauffenstein évoquent le déclin de l'aristocratie et les honneurs de la guerre, deux prisonniers français s'évadent et réussissent à passer en Suisse grâce à l'aide d'une paysanne amoureuse de l'un d'eux.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

*Dans ce drame humaniste sur l'absurdité de la guerre, considéré comme un grand classique du cinéma, Jean Renoir suggère la guerre sans jamais la montrer. Des officiers français sont faits prisonniers par les Allemands pendant la première guerre mondiale et tentent de s'évader d'un camp de prisonniers puis d'une forteresse. On suit deux d'entre eux dans leur évasion et sur leur route du retour vers la France.*

*Avec Renoir qui pratique l'art de la nuance, les personnages ne sont pas seulement héroïques, mais aussi humains et attachants, les dialogues intelligents, le trio d'acteurs Gabin, Fresnay et Von Stroheim convaincant.*

*Si la mise en scène est au service du langage, l'image en noir et blanc montre la maîtrise formelle et esthétique du réalisateur. Renoir qui déclara sa foi dans l'égalité et la fraternité des hommes décrit dans ce film des êtres humains : bien plus que des soldats, ce sont les prisonniers de frontières invisibles pour lesquelles ils sont obligés de se faire la guerre, sans pour autant renoncer au patriotisme et à l'esprit chevaleresque.*

*Si le film oscille entre un pessimisme et un optimisme non dénué d'humour, sa force est son message pacifiste et humaniste qui ne laissera aucun collégien indifférent par sa portée universelle.*

*Quant à La Grande Illusion, était-ce celle de croire qu'on pouvait fraterniser par delà les barrières sociales, culturelles, géographiques et politiques ou celle de croire que la première guerre mondiale serait la dernière ?*

**Texte écrit par Dominique Roy**

**Haute Pègre** (États-Unis – 1932 – 1 h 23) Réalisé par Ernst Lubitsch – Avec Miriam Hopkins, Kay Francis,....

Le gentleman-cambrioleur Gaston Monescu et sa compagne Lily, ayant écumé plusieurs palaces internationaux, gagnent Paris où ils jettent leur dévolu sur une nouvelle victime : la riche et belle Mariette Colet. Fort de ses bonnes manières et de son élégance raffinée, Gaston n'a guère de peine à se faire embaucher comme homme de confiance. Engagée à sa suite comme secrétaire, Lily assiste avec dépit à la naissance d'une idylle entre Gaston et leur séduisante patronne. Elle se venge en dévalisant le coffre de Mariette. Gaston, démasqué, s'accuse galamment du vol. Mariette le congédie à regret ; Gaston rejoint Lily pour de nouvelles aventures...

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le Havre** (France – 2011 – 1 h 34) Réalisé par Aki Kaurismäki – Avec André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin

Marcel Marx, ex-écrivain et bohème renommé, s'est exilé volontairement dans la ville portuaire du Havre où son métier honorable mais non rémunérateur de cireur de chaussures lui donne le sentiment d'être plus proche du peuple en le servant. Il a fait le deuil de son ambition littéraire et mène une vie satisfaisante dans le triangle constitué par le bistrot du coin, son travail et sa femme Arletty, quand le destin met brusquement sur son chemin un enfant immigré originaire d'Afrique noire. Quand au même moment, Arletty tombe gravement malade et doit s'aliter, Marcel doit à nouveau combattre le mur froid de l'indifférence humaine avec pour seules armes, son optimisme inné et la solidarité têtue des habitants de son quartier. Il affronte la mécanique aveugle d'un Etat de droit occidental, représenté par l'état de la police qui se resserre de plus en plus sur le jeune garçon réfugié. Il est temps pour Marcel de cirer ses chaussures et de montrer les dents. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

### **Les Héritiers** (France - 2013 - Couleurs - 1 h 45)

Réalisé par Marie-Castille Menton-Schaar - Avec Ariane Ascaride, Ahmed Dramé, Noémie Merlant

Au lycée Léon Blum de Créteil, la classe de seconde 1 est réputée pour être catastrophique, tant les élèves sont incontrôlables et leur niveau général faible. Face à ces lycéens qui n'acceptent pas les règles, madame Gueguen, professeur d'histoire, leur propose un projet commun : participer au concours national de la résistance et de la déportation. D'abord réticents, les élèves acceptent toutefois de relever le défi, et se trouvent transformés par ce travail collectif autour d'un projet commun. Bientôt, l'enseignante parvient à tirer les lycéens vers le haut, malgré le scepticisme de ses collègues quant à cette étonnante initiative... (Source : [www.telerama.fr](http://www.telerama.fr))

### **L'homme de Rio** (France – 1964 – Couleurs – 2 h)

Réalisé par Philippe de Broca – Avec Jean-Paul Belmondo, Françoise Dorléac

Adrien a trois jours de permissions pour revoir à Paris Agnès, sa fiancée. Mais celle-ci est enlevée sous ses yeux, tandis que le collaborateur de son défunt père ethnologue disparaît. Adrien ira jusqu'au Brésil où il trouvera sa fiancée mêlée à une obscure histoire de statuettes indiennes derrière laquelle se profile l'ombre du collaborateur disparu : Catalan. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

*Certains seront surpris de découvrir dans le catalogue de films pour les collégiens une œuvre plutôt qualifiée de film de divertissement grand public, ou - plus infamant encore - de films commercial... alors que les titres proposés font la part belle aux auteurs, souvent très confidentiels. Qui plus est Philippe de Broca a rencontré de grands succès publics avec des films à gros budgets comme l'Incorrigible (1975), l'Africain (1983), la Gitane (1986), Chouans (1988), le Bossu (1997) ou Amazone (2000). Cette qualification reste trop restrictive quand on évoque d'autres réalisateurs de studio tels John Ford, Alfred Hitchcock ou Michael Powell qui ont été accueillis dans le Panthéon du Cinéma d'Auteur par de nombreuses critiques. Ce serait oublier aussi que Philippe de Broca fait partie de la Nouvelle Vague en tant qu'assistant réalisateur dans plusieurs films de Claude Chabrol et François Truffaut. A regarder de près, ce réalisateur a incontestablement une patte d'auteur à part entière dans des films aussi réussis que Cartouche (1965) (la quintessence du film de cape et d'épée), les Tribulations d'un chinois en chine (1965) (fabuleuse adaptation d'un roman de Jack London), le Magnifique (1973) (à la fois parodie de film d'espionnage et réflexion schizophrénique sur la notion d'auteur), le roi de Cœur (1966) (le poétique pamphlet anti guerre injustement méconnu) et - bien entendu - l'incroyable Homme de Rio qui a accompagné de très nombreux cinéphiles. Superbe duo d'acteurs (Jean-Paul Belmondo / Françoise Dorléac) dans un Brasilia à l'architecture futuriste, c'est la seule adaptation réellement réussie des aventures de Tintin, l'icône graphique d'Hergé. Contrairement aux pâles copies d'œuvres littéraires adaptées à l'écran, Philippe de Broca a su digérer l'œuvre originale, la pétrir, l'habiter totalement pour entraîner le spectateur dans un monde personnel. C'est une rare qualité au cinéma... d'autant plus pour un réalisateur trop longtemps négligé. Une preuve de plus que l'art et l'industrie peuvent se retrouver dans un film à succès.*

**Texte écrit par André Oskola Membre de la commission Jeune Public à la FNCF siégeant en tant que Personne qualifiée dans l'Instance Nationale.**

### **Hors Jeu** (Iran – 2005 – 1 h 28) - Année scolaire 2014/2015

Réalisé par Jafar Panahi – avec Sima Mobarak Shahi, Safdar Samandar, Shayesteh Irani

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot ? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée. En Iran, les femmes aussi aiment le foot mais elles ne sont pas autorisées à entrer dans les stades. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match, malgré tout. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

### **L'île de Black Mor** (France – 2003 – 1 h 25) – Année scolaire 2007-2008

Film d'animation de Jean-François Laguionie - Avec Taric Mehani, Agathe Schumacher, Jean-Paul Roussillon

En 1803, sur les côtes des Cornouailles, Le Kid, un gamin de quinze ans, s'échappe de l'orphelinat où il vivait comme un bagnard. Il ignore son vrai nom et a pour seule richesse la carte d'une île au trésor tombée du livre de Black Mor, un célèbre pirate auquel il souhaiterait ressembler. Avec deux pillards d'épaves, Mac Gregor et La Ficelle, Le Kid s'empare du bateau des garde-côtes et se lance à la recherche de la fameuse île à l'autre bout de l'Océan Atlantique. Mais rien ne se passe comme dans les livres de pirates... En quête de son identité, Le Kid est plus fragile qu'on ne le croit, et bien des aventures l'attendent avant d'arriver à l'île de Black Mor... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

### **Koko le gorille qui parle** (France – 1978 – Couleurs – 1 h 25) - Réalisé par Barbet Schroeder

Aux États-Unis, une universitaire essaie d'apprendre à un jeune gorille les rudiments de notre langage. Le regard de Schroeder et les images de Nestor Almendros font merveille.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Ilo Ilo** (Singapour - 2013 - Couleurs - 1 h 39) - Réalisé par Anthony Chen - Avec Yann Yann Yeo, Tianwen Chen.

Singapour 1997. Jiale, jeune garçon turbulent et indiscipliné, vit seul avec ses parents. Le climat familial est tendu. Enceinte, épuisée, dépassée par ce fils ingérable, la mère décide de recruter Teresa, une nounou et bonne à tout à faire philippine, qui quitte sa province d'Iloilo et son propre enfant pour venir contre rémunération s'occuper de celui d'une autre. La relation de Jiale et Teresa commence difficilement, cet enfant tyran n'épargne pas la nouvelle venue, mais, peu à peu, Teresa réussira à l'apprivoiser et naîtra entre les deux personnages une véritable complicité, finement transposée par la caméra du réalisateur.

*Anthony Chen nous plonge avec délicatesse dans l'univers de cette famille de la classe moyenne, touchée directement par la crise économique qui a sévi à la fin des années 1990 en Asie du Sud-Est. La mise en scène juste et épurée, l'interprétation des comédiens tout en subtilité et le choix d'une narration pudique font d'Ilo Ilo une chronique familiale et sociale particulièrement sensible et attachante. Le film, sans effet démonstratif, expose judicieusement l'impact des difficultés économiques d'un pays sur l'intimité des relations familiales. A travers le mal de vivre de cette famille, le film brosse également un portrait de la société singapourienne en pleine crise financière. Ilo Ilo a obtenu la Caméra d'or au Festival de Cannes 2013 (prix du meilleur premier film).*

**Texte écrit par Luigia Soldo, représentant la Fédération nationale des distributeurs de films dans l'Instance Nationale.**

**Man on the Moon** (États-Unis/Allemagne/Grande-Bretagne/Japon – 2000 – Couleurs – 1 h 57) - Réalisé par Milos Forman – Avec Jim Carry, Danny de Vito, Courtney Love... OURS D'ARGENT, Berlin, 2000.

Inspiré de la vie d'Andy Kaufman, star de la télé américaine disparue à trente-cinq ans, ce film présente un étonnant personnage d'animateur- provocateur résolument politiquement incorrect. Décapant et hilarant.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le Mécano de la « General »** (États-Unis – 1926 – Noir et Blanc – 1 h 47) - Réalisé par Buster Keaton – Avec Buster Keaton, Marion Mack

Johnnie Gray a deux amours : sa locomotive, la General, et sa petite amie, Annabelle Lee. Quand éclate la guerre de Sécession, il ne peut s'engager dans l'armée sudiste : il est plus utile dans son métier. Annabelle et sa famille le croient lâche et le rejettent. Un an plus tard, alors que la jeune fille se rend au chevet de son père à bord du train conduit par Johnnie, le convoi est subtilisé par des espions nordistes. Johnnie part alors à la poursuite conjointe d'Annabelle et de la General, jusqu'en plein cœur des lignes nordistes. Là, il découvre les plans de l'ennemi, récupère la jeune fille et locomotive, sauve la Confédération et ramène un général nordiste prisonnier : gloire et amour le récompensent.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Les Merveilles** (Italie/Allemagne/Suisse – 2014 – Couleurs – 1 h 51) - Réalisé par Alice Rochwarger – Avec Maria Alexandra Lungu, Sam Louwyck, Alba Rohrwacher

Dans un village en Ombrie, c'est la fin de l'été. Gelsomina vit avec ses parents et ses trois jeunes sœurs, dans une ferme délabrée où ils produisent du miel. Volontairement tenues à distance du monde par leur père, qui en prédit la fin proche et prône un rapport privilégié à la nature, les filles grandissent en marge. Pourtant, les règles strictes qui tiennent la famille ensemble vont être mises à mal par l'arrivée de Martin, un jeune délinquant accueilli dans le cadre d'un programme de réinsertion, et par le tournage du « Village des merveilles », un jeu télévisé qui envahit la région.

(Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Mon Oncle** (France – 1958 – Couleurs – 2 h) – Année scolaire 2009/2010

Réalisé par Jacques Tati - Avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Alain Becourt, Adrienne Servantie

**OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1958**

Monsieur Hulot, qui ne travaille pas, habite dans un vieux quartier populaire de Saint-Maur où l'on prend le temps de vivre, tandis que sa sœur, Mme Arpel, mariée au riche industriel Arpel, vit dans une villa ultramoderne d'un quartier résidentiel. M. Hulot passe sans cesse d'un monde à l'autre et s'entend très bien avec son neveu, Gérard, qui adore le suivre dans son vieux quartier. Pour éviter qu'il ait une mauvaise influence sur son fils, M. Arpel procure à Hulot un travail dans son usine de matières plastiques, et son épouse tente de le marier avec une voisine snob. Le succès est loin d'être garanti... *Après le paisible village de Jour de fête et la petite station balnéaire des Vacances de M. Hulot, Jacques Tati perturbe ici l'univers électromécanique bourré de gadgets des Arpel. Dans ces « années 50 », époque de prospérité baptisée « les Trente Glorieuses » (1945-1975), où l'on se rue sur les nouveaux appareils ménagers (réfrigérateur, machines à laver...), l'automobile, etc., Tati ne fait pas de discours dénonciateur. Avec bon sens, générosité, poésie et une grande finesse d'observation, il nous fait passer par tous les registres du comique, du sourire ironique à l'éclat de rire destructeur.*

(Source : fiche pédagogique du CNC)



**Moonwalk One** (États-Unis – 1970 – Couleurs – 1 h 48) – Année scolaire 2016/2017 - Réalisé par Theo Kamecke  
Réalisé en 1969, *Moonwalk One* capte la première expédition de l'Homme sur la Lune lors de la mission Apollo 11. Véritable documentaire de création, le film permet de découvrir des décennies plus tard des images tournées grâce au matériel de la N.A.S.A. et à ce jour jamais montrées. Mêlant séquences d'archives et moments captés dans le vi de l'action, Theo Kamecke donne à voir cet événement tel qu'il a été vécu à l'époque : une aventure humaine incroyable, une épopée scientifique hallucinante. Mais aussi une plongée dans l'inconnu, avec ce qu'elle offre de possibilités de changements, et de responsabilités. (Source : DVD du film)

**La mort aux trousses** (États-Unis – 1959 – Couleurs – 2 h 16) - Année scolaire 2010/2011  
Réalisé par Alfred Hitchcock - Avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason, Jessie Royce Landis  
A New York, un publiciste du nom de Thornhill se fait enlever en plein jour par deux hommes qui le prennent pour un certain Kaplan. Thornhill se retrouve dans la riche maison d'un nommé Vandamm, puis au volant d'une voiture où on l'a mis après l'avoir saoulé. La police l'arrête puis le relâche. Au siège des Nations unies, un homme avec qui Thornhill avait rendez-vous est poignardé sous ses yeux. Surpris le couteau à la main, Thornhill prend la fuite. Dans le train pour Chicago, la belle Eve Kendall le cache et lui permet d'échapper à la police. Toujours à la recherche de ce Kaplan avec lequel on le confond dès le départ, le héros se retrouve en rase campagne, attaqué par un avion pulvérisant des insecticides et s'en sort de justesse. Finalement, il apprend que Kaplan n'existe pas, mais est un leurre qui permet à Eve, agent de la C.I.A., d'exposer Vandamm, un espion dont elle est la maîtresse. C'est désormais en connaissance de cause que Thornhill se dirige vers le mont Rushmore où, après un combat avec l'homme de main de Vandamm pour la possession de microfilms, il obtient, outre Eve, le droit de revenir au monde normal. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Mud** (États-Unis – 2013 – Couleurs – 2 h 10)  
Réalisé par Jeff Nicols - Avec Matthew McConaughey, Reese Whisterpoon, Tye Sheridan  
Ellis et Neckbone, 14 ans, découvrent lors d'une de leurs escapades quotidiennes, un homme réfugié sur une île au milieu du Mississippi. C'est Mud : un serpent tatoué sur le bras, un flingue et une chemise porte-bonheur. Mud, c'est aussi un homme qui croit en l'amour, une croyance à laquelle Ellis a désespérément besoin de se raccrocher pour tenter d'oublier les tensions quotidiennes entre ses parents. Très vite, Mud met les deux adolescents à contribution pour réparer un bateau qui lui permettra de quitter l'île. Difficile cependant pour les garçons de déceler le vrai du faux dans les paroles de Mud. A-t-il vraiment tué un homme, est-il poursuivi par la justice, par des chasseurs de primes ? Et qui est donc cette fille mystérieuse qui vient de débarquer dans leur petite ville de l'Arkansas ? (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Muksin** (Malaisie – 2007 – Couleurs – 1 h 34) – Année scolaire 2016/2017  
Réalisé par Yasmin Ahmad - Avec Sharifah Aryana, Mohd Syafie Naswip, Sharifah Aleya  
Muksin est le quatrième long métrage de Yasmin Ahmad. La cinéaste met en scène une petite fille malaisienne atypique, qui ne craint pas de jouer avec les garçons, pour évoquer sa découverte de l'amitié et de l'amour. Dans un récit basé sur sa propre jeunesse, la réalisatrice propose une image peu conventionnelle de son pays, dans un film léger et tendre, rempli d'émotion. (Source : <http://www.lesfilmsdupreau.com/>)

**Oliver Twist** (Grande-Bretagne – 1948 – Noir et Blanc – 1 h 56) - Année scolaire 2015/2016  
Réalisé par David Lean – Avec John Howard Davies, Robert Newton, Alec Guinness  
Après son calvaire dans un orphelinat et un passage chez un fabricant de cercueils, Oliver Twist se retrouve à Londres, dans la bande d'enfants voleurs du vieux Fagin. Après bien des péripéties, il est pris en otage par l'assassin Bill Sikes, mais en réchappe et est recueilli par le bon M. Brownlow. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse).

**Panic à Florida Beach** (États-Unis - 1993 - Couleurs - 1 h 39)  
Réalisé par Joe Dante - Avec John Goodman, Cathy Moriarty  
Key West, Floride, 1962. Alors que le monde est au bord de l'anéantissement nucléaire, Lawrence Woosley présente en première mondiale son nouveau film d'horreur. Les habitants de Key West, Gene et ses amis, s'apprêtent à vivre un samedi après-midi qu'ils n'oublieront pas. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Le petit prince a dit** (France – 1992 – Couleurs – 1 h 46) – Année scolaire 2008/2009  
Réalisé par Christine Pascal - Avec Richard Berry, Anémone, Marie Kleiber  
Violette, 10 ans, vit avec son père, séparé de sa femme, et sa grand-mère. Elle est maladroite et a souvent mal à la tête. Bientôt on découvre la vérité : elle a une tumeur incurable au cerveau. Le père, médecin, renonce à tout acharnement thérapeutique et décide de faire des derniers jours de sa fille des jours heureux. Commence alors un étonnant et merveilleux voyage à travers l'Europe où le père et sa fille, bientôt rejoints par la mère, s'inventent un vrai bonheur de vivre au seuil de la mort. Un film déchirant.  
(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**La Pirogue** (Sénégal - 2012 - Couleurs - 1 h 27)

Réalisé par Moussa Touré - Avec Souleymane Seye Ndiaye, Malamine Drame

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**La pivellina** (Italie – 2009 – Couleurs – 1 h 30)

Réalisé par Tissa Covi et Rainer Frimmel - Avec Patrizia Gerardi, Asia Crippa, Walter Saabel

Artistes de cirque, Patty et son mari Walter vivent dans un camping à la périphérie de Rome. Un soir d'hiver, Patty trouve dans un parc voisin une fillette de 2 ans abandonnée par sa mère. Contre l'avis de Walter, elle décide de garder l'enfant chez elle. La petite Asia découvre une nouvelle vie au milieu des saltimbanques, des roulottes et des animaux. Chaque jour qui passe renforce un peu plus la relation entre Patty et la fillette. Mais un matin, Patty reçoit une lettre de la mère d'Asia... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**La Playa** (Colombie - 2011 - Couleurs - 1 h 29)

Réalisé par Juan Andrés Arango - Avec Luis Carlos Guevara, Jamés Solis, Andrés Murillo

Un jeune Afro-colombien Tomas a fui son village et la guerre pour rejoindre le quartier de « la Playa » dans la capitale Bogota. Il a deux frères, l'un qui n'aspire qu'à quitter la Colombie, l'autre qui a succombé à la drogue. A la recherche de son identité dans une ville majoritairement blanche ou métisse, il enchaîne les petits boulots et trouve sa place dans la coiffure, reproduisant des dessins sur les crânes, héritage historique des esclaves qui traçaient sur les cheveux des enfants les routes qui leur permettaient de s'échapper.

Au destin de ses deux autres frères, le réalisateur préfère s'attacher à celui plus lumineux de Tomas, adolescent responsable qui cherche à s'en sortir grâce à son talent pour le dessin et la coiffure.

A propos de son film, le réalisateur dit : "C'est à la fois l'histoire d'une évolution personnelle et un voyage dans une ville en mutation. A travers les yeux de Tomas, on découvre un exceptionnel réseau de lieux forgés par la communauté noire qui témoigne de la façon dont ils ont progressivement changé l'identité de la ville. Le film aide à comprendre comment la guerre a profondément affecté et définitivement changé la Colombie. Comme Tomas, mon pays est à la lisière entre ce qu'il a été et ce qu'il pourrait devenir."

**Texte écrit par Bernard Kuhn**

**Pour une poignée de dollars** (Italie – 1964 – Couleurs – 1 h 35)

Réalisé par Sergio Leone – Avec Clint Eastwood, Marianne Koch, John Welles

Aventurier cynique et intéressé, Joe, à la fin de la guerre de Sécession, arrive dans un village partagé entre deux clans qui attaquent les diligences et rançonnent les pauvres. Joe saura, avec habileté, dresser les rivaux les uns contre les autres et tirer les marrons du feu.

*Western historique, le premier (non pas en date, mais en importance) qui fonda le genre nommé stupidement « spaghetti ». Les personnages, les codes, l'intrigue, la musique, tout est là, magnifié par la présence d'un jeune acteur de séries américaines, Clint Eastwood. Deux autres films, reprenant avec variantes et fioritures le schéma initial, formèrent avec celui-ci une trilogie fondatrice (voir Le Bon, la Brute et le Truand et... Et pour quelques dollars de plus). Sans doute faut-il voir là un hommage au western classique, mais plus sûrement la création d'un genre nouveau inspiré du baroque et de l'opéra.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Quai des Orfèvres** (France – 1947 – Noir et Blanc – 1 h 45)

Réalisé par Henri-Georges Clouzot - Avec Louis Jouvet, Suzy Delair, Somone Renant, Bernard Blier...

**PRIX INTERNATIONAL DE LA MISE EN SCÈNE, VENISE, 1947**

Le pianiste Maurice Martineau surveille jalousement sa femme Jenny Lamour, chanteuse de music-hall. Celle-ci ayant accepté l'invitation à dîner de Brignon, vieil homme d'affaires amateur de chair fraîche, il se rend chez lui où il trouve son cadavre. IL raconte son histoire à son amie Dora, photographe, qui lui révèle que Jenny vient de lui avouer avoir assommé Brignon. L'inspecteur a tôt fait de prouver que Maurice est venu sur les lieux. Les témoignages de Dora et de Jenny ne suffisent pas à l'innocenter. Désespéré, Maurice tente de se trancher les veines avec le verre de sa montre. On découvre enfin le vrai coupable...

*L'intrigue policière n'est qu'un prétexte pour Clouzot : en bon misanthrope, il en profite pour brosser un tableau noir et pessimiste de ses contemporains. L'inspecteur Antoine surtout, incarné par Jouvet avec une vérité saisissante, tranche par son ambiguïté avec les silhouettes de policiers traditionnels. L'atmosphère de la police judiciaire comme celle d'un petit music-hall de quartier son remarquablement rendues, et de nombreux personnages secondaires sont habilement croqués.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Les Rêves dansants sur les pas de Pina Bausch** (Allemagne – 2010 – Couleurs -1 h 30)

Année scolaire 2013/2014 - Documentaire réalisé par Anne Linsel, Rainer Hoffman

En 2008, Pina Bausch, quelques mois avant sa mort, décide de reprendre son fameux spectacle Kontakthof, non plus avec sa troupe, mais avec des adolescents de 14 à 18 ans qui ne sont jamais montés sur scène et n'ont jamais dansé. Ce documentaire est leur histoire... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**The Rider** (Etats-Unis – 2018 – Couleurs - 1 h 44)

Réalisé par Chloé Zhao – Avec Brady Jandreau, Tim Jandreau, Lily Jandreau

Le jeune cowboy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, Brady doit trouver une nouvelle raison de vivre, à présent qu'il ne peut plus s'adonner à l'équitation et la compétition qui donnaient tout son sens à sa vie. Dans ses efforts pour reprendre en main son destin, Brady se lance à la recherche d'une nouvelle identité et tente de définir ce qu'implique être un homme au coeur de l'Amérique. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Ridicule** (France – 1996 – Couleurs – 1 h 40) – Année scolaire 2013/2014

Réalisé par Patrice Leconte - Avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort

**CÉSAR DU MEILLEUR FILM**

Grégoire Ponceludon de Malavoy, révolté par les ravages de la malaria dans la Dombes, s'est mis en tête de convaincre le roi qu'il convient d'assécher les marais de la région. Mais, pour s'imposer à la cour, il faut d'abord avoir de l'esprit. Il se trouve qu'il en a, ce qui lui vaudra l'appui d'une dame influente. Hélas, les jeux de l'amour sont plus compliqués que ceux de l'esprit et tout aussi cruels.

**Rumba** (France/Belgique – 2008 – Couleurs – 1 h 17)

Réalisé par Dominique Abel et Fiona Gordon – Avec Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy

Fiona et Dom sont instituteurs dans une école de campagne. Ils partagent une passion pour la danse latino et sont très amoureux. Les week-ends, ils écumant les concours de danse régionaux. Leur maison regorge de trophées. Une nuit, de retour d'un concours, ils tentent d'éviter un suicidaire maladroit, planté au milieu de la route. Leur voiture s'écrabouille contre un mur. Et leur vie bascule... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Siddharth** (Inde - 2014 - Couleurs - 1 h 36)

Réalisé par Richie Mehta - Avec Tannishtha Chatterjee, Rajesh Tailang, Anurag Arora

Le voyage déchirant d'un père indien à la recherche de son fils disparu dans la belle et tentaculaire ville de Mumbai. (Source : [www.telerama.fr](http://www.telerama.fr))

**Du silence et des ombres** (États-Unis – 1962 – 2 h 09)

Réalisé par Robert Mulligan d'après un roman de Harper Lee – Avec Gregory Peck, Mary Badham

Dans une petite ville d'Alabama, un avocat défend un Noir accusé de viol. Son innocence prouvée, il est pourtant condamné. Il est tué en tentant de s'enfuir, et c'est sur l'avocat que s'abat la haine de la population. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Summertime** ( États-Unis – 2012 – Couleurs – 1 h 13)

Réalisé par Matthew Gordon – Avec William Ruffin, John Alex Nunnery, Patrick Rutherford

**PRIX DU JURY AU FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE**

Robbie, un adolescent de 14 ans, nourrit secrètement l'espoir de réunir la famille qu'il n'a jamais connue. Délaissé par sa mère et de père inconnu, il veille au quotidien sur Fess son jeune demi-frère. Ensemble, ils passent le temps en traînant entre les champs de coton ensoleillés et le distributeur de sodas de la vieille station essence de leur petite ville du Mississippi. Un jour, leur grand frère Lucas est de retour à la maison. Le rêve de Robbie de reconstruire une famille se dessine enfin... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

*Summertime est un membre de cette récente famille de film Deep South ou Poor White Trash (de Winter's Bone à Mud -dont Summertime serait le frère cadet-), qui profite d'une économie louisianaise post Katrina (le cinéma se fait aujourd'hui à LA/Los Angeles tout autant qu'à LA/Louisiana !), et renvoi à de prestigieux aînés. Je pense aux Raisins de la colère de Ford : même cadre socio-économique, même enjeu de solidarité de groupe et de famille. Ou, pourquoi pas, à Stand By Me ?*

*Le film prend l'allure d'une expérience initiatique. Le temps d'un été qui étire sa longueur, Robbie couve son jeune frère et sa grand-mère et défend, contre l'arrogance de ses camarades nantis, l'honneur d'une famille en difficulté. Déçu par la tournure que prend le retour de son grand frère, Robbie devra faire des choix, mûrir, devenir adulte. Le film, à fleur de peau (la moiteur des corps), est impressionniste : il enchaîne des courtes scènes tour à tour contemplatives ou d'action (relative), toujours chargées d'émotion et de pudeur mêlées.*

*L'identification des élèves au personnage et l'intimité des thèmes abordés (fratrie, esprit de famille, liberté de l'été, envie de grandir...) devraient permettre d'intégrer le film au catalogue.*

**Texte par Jacques Froger Coordination Lycéens et Apprentis au cinéma en Bretagne et représentant de Lycéens et apprentis au cinéma dans l'Instance Nationale.**

**Swagger** (France – 2016 – 1 h 24) - Documentaire d'Olivier Babinet – Avec Aïssatou Dia, Mariyama Diallo, Abou Fofana  
Swagger nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. En déployant une mosaïque de rencontres et en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction, Swagger donne vie aux propos et aux fantasmes de ces enfants d'Aulnay et de Sevran. Car, malgré les difficultés de leur vie, ils ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.

*Tourné en étroite complicité avec une dizaine d'adolescents d'Aulnay-Sous-Bois, Swagger est un film si inclassable qu'il en devient passionnant à étudier. Projet documentaire, il dit la réalité d'une banlieue dite « sensible », en orientant le sens du terme vers la sensibilité poétique et le partage d'un imaginaire éminemment personnel. Sans angélisme, l'archétype de la cité de banlieue y devient un territoire merveilleux, permettant le déploiement de la parole et la réinvention des lieux (une galerie marchande transformée en scène de parade, des tours de banlieue servant de cible à une attaque de drones). En tant que « film atelier », Swagger est aussi doté d'une grande force d'inspiration. Le film peut ainsi servir de modèle à de nombreux exercices en classe, incitant les élèves à évoquer leur cadre de vie, mais aussi à le réenchanter en le passant au tamis de divers genres fictionnels : science-fiction, jeu vidéo, comédie musicale... (Commentaire CNC)*

**Le Tableau** (France – 2011 – 1 h 16) - Année scolaire 2013/2014 - Film d'animation réalisé par Jean-François Laguionie  
Un château, des jardins fleuris, une forêt menaçante, voilà ce qu'un Peintre, pour des raisons mystérieuses, a laissé inachevé. Dans ce tableau vivent trois sortes de personnages : les Toupins qui sont entièrement peints, les Pafinis auxquels il manque quelques couleurs et les Reufs qui ne sont que des esquisses. S'estimant supérieurs, les Toupins prennent le pouvoir, chassent les Pafinis du château et asservissent les Reufs. Persuadés que seul le Peintre peut ramener l'harmonie en finissant le tableau, Ramo, Lola et Plume décident de partir à sa recherche. Au fil de l'aventure, les questions vont se succéder : qu'est devenu le Peintre ? Pourquoi les a-t-il abandonnés ? Pourquoi a-t-il commencé à détruire certaines de ses toiles ! Connaîtront-ils un jour le secret du Peintre ? (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Les Temps modernes** (États-Unis – 1936 – Noir et Blanc – 1 h 25) – Année scolaire 2008/2009

Réalisé par Charlie Chaplin - Avec Charlie Chaplin, Paulette Goddard, Henry Bergman, Chester Conklin, Allan Garcia  
*Charlot travaille à la chaîne dans une usine soumise aux lois implacables de la taylorisation : il obéit au rythme des machines, même dans ses instants de détente, avant de le détraquer par une surenchère somnambulique. Tenu pour fou, puis pour guéri, il est chômeur, mais rencontre « la gamine », une orpheline sans ressources. Devenu veilleur de nuit dans un grand magasin, il la fait profiter, une nuit, du luxe rassemblé aux étages, mais on l'arrête comme complice d'un cambriolage survenu au rez-de-chaussée (et qu'il a cru empêcher). A sa sortie de prison, la gamine le fait engager, malgré sa maladresse, comme serveur dans un restaurant où elle est danseuse. Il y débute même comme chanteur nonsensique (première incursion de Charlot dans le sonore !). Mais l'orpheline est poursuivie par la police pour vagabondage : il l'aide à s'échapper et tous deux « prennent la route » en un final très justement célèbre. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)*

**Le tombeau des lucioles** (Japon – 1988 – Couleurs – 1 h 25) – Année scolaire 2015/2016

Film d'animation d'Isao Takahata - Avec Tsutomu Tatsumi, Ayano Shiraishi, Yoshiko Shinohara  
Japon, été 1945. Après le bombardement de Kobé, Seita, un adolescent de quatorze ans et sa petite soeur de quatre ans, Setsuko, orphelins, vont s'installer chez leur tante à quelques dizaines de kilomètres de chez eux. Celle-ci leur fait comprendre qu'ils sont une gêne pour la famille et doivent mériter leur riz quotidien. Seita décide de partir avec sa petite soeur. Ils se réfugient dans un bunker désaffecté en pleine campagne et vivent des jours heureux illuminés par la présence de milliers de lucioles. Mais bientôt la nourriture commence cruellement à manquer. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Tomboy** (France – 2011 – Couleurs – 1 h 25) – Année scolaire 2012/2013

Réalisé par Céline Sciamma – Avec Zoé Héran, Malonn Levana  
Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. Action ou vérité ? Action. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Vandal** (France – 2013 – Couleurs – 1 h 24)

Réalisé par Hélier Cisterne – Avec Zinédine Benchenine, Chloé Lecerf, Emile Berling, Jean-Marc Barr et Brigitte Sy  
Chérif, 15 ans, est un adolescent rebelle et solitaire. Dépassée, sa mère le place chez son oncle et sa tante. C'est sa dernière chance. Mais toutes les nuits, des graffeurs œuvrent sur les murs de la ville. Un nouveau monde s'offre à lui... Hélier Cisterne signe avec Vandal un premier long métrage percutant et brillamment réalisé, centré sur un univers encore peu exploré au cinéma : celui du graffiti, et sa découverte par un jeune adolescent en quête d'identité. Une réussite totale au casting étonnant (Jean-Marc Barr, Marina Foïs, Ramzy...) ; récompensée par le Prix Louis Delluc du Premier film. Avec pour la première fois à l'écran Zinédine Benchenine et Chloé Lecerf (Révélation aux César 2014). (Source : DVD du film)



**Une vie toute neuve** (Corée – 2008 – Couleurs – 1 h 35) – Année scolaire 2013/2014

Réalisé par Ounie Lecomte – Avec Kim Searon, Park Doyeon, Park Myeong –Shin

Séoul, 1975. Jinhee a 9 ans. Son père la place dans un orphelinat tenu par des Sœurs catholiques. Commence alors l'épreuve de la séparation et la longue attente d'une nouvelle famille. Au fil des saisons, les départs des enfants adoptés laissent entrevoir une part du rêve, mais brisent aussi les amitiés à peine nées. Jinhee résiste, car elle sait que la promesse d'une vie toute neuve la séparera à jamais de ceux qu'elle aime.

(Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Wadjda** (Arabie Saoudite – 2012 – Couleurs – 1 h 37) - Année scolaire 2014/2015

Réalisé par Haifaa Al Mansour – Avec Waad Mohammed, Reem Abdullah

Wadjda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wadjda se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat. Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wadjda décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.

*A Riyad, l'histoire de Wadjda, douze ans, qui va tout faire pour s'acheter un vélo, bien que cette pratique - parmi tant d'autres - soit réservée aux hommes en Arabie Saoudite. Wadjda est un film important historiquement : c'est le premier film saoudien dans un pays qui ne possède ni salle de cinéma, ni production ; qui plus est réalisé par une femme alors que le régime saoudien ne leur autorise ni droit de vote, ni permis de conduire, entre autres inégalités. C'est un film féministe : Haifa Al-Mansour y délivre très clairement un message en faveur de l'émancipation des femmes en Arabie Saoudite. La scène de fin, où la jeune héroïne profite de sa victoire dans un concours de récitation coranique pour affirmer vouloir s'acheter un vélo, est à cet égard édifiante. Wadjda présente également un intérêt sociologique : la description de la classe moyenne saoudienne y est très fine et précise. D'autant plus qu'il est toujours émouvant de découvrir un environnement jamais exploré par le cinéma auparavant. Au-delà de ces qualités qui pourraient paraître a priori extra-cinématographiques, il est important de noter la performance de la jeune actrice Waad Mohammed qui, par la vitalité de son jeu, tire le film hors de l'académisme dans lequel il risquait de s'abîmer.*

**Texte écrit par Dominique Roy**

**Woman at War** (Islande/France/Ukraine - 2018 - Couleurs - 1 h 41)

Réalisé par Benedikt Erlingsson - Avec Halldora Geirhardsdottir, Jóhann Sigurðarson, Juan Camillo Roman Estrada

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

(Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Yojimbo** (Japon - 1961 - Noir et Blanc - 1 h 50)

Réalisé par Akira Kurosawa - Avec Toshirô Mifune, Tatsuya Nakadai, Yôko Tsukasa

Au XIXe siècle, Sanjuro est un ronin, un samouraï sans maître, qui erre sur les routes du Japon. Alors qu'il s'arrête dans une petite ville pour boire un verre, il discute avec le patron de la taverne et apprend que la bourgade est sous la coupe de deux criminels rivaux, Seibei et Ushitora, qui s'affrontent perpétuellement. A la surprise du bistrotier, Sanjuro annonce qu'il compte rester un certain temps en ville et s'empresse de rendre visite à Seibei. Il fait alors la démonstration de ses talents de bretteur au criminel et à ses hommes...

(Source : [www.telerama.fr](http://www.telerama.fr))

**Zéro de conduite** (France – 1933 – Noir et Blanc – 44 minutes)

Réalisé par Jean Vigo - Avec Jean Dasté, Louis Lefèvre, Gérard de Bédarieux, Constantin Goldstein-Kehler, Gilbert Pruchon, Robert Le Flon, Delphin, Du Verron.

C'est la rentrée : la vie s'organise au collège, avec les chahuts, les punitions, les récréations et les amitiés. Trois collégiens, Caussat, Bruel et Colin, ourdissent un complot. Ils y entraînent Tabard, qui a déjà des problèmes avec de professeur de « sciences-nat » et le principal de l'établissement. La révolte éclate au dortoir. Le lendemain, jour de la fête du collège, les mutins ligotent un surveillant et, juchés sur les toits, bombardent les autorités d'objets hétéroclites.

*On a peine à croire que ce film fut interdit en 1933 et dut attendre 1945 pour être libéré. Cette pochade poétique, anarchiste et libertaire est pourtant chargée d'une étonnante puissance de subversion. Rarement le cinéma avait su montrer l'enfance avec une telle crudité (alimenté par les souvenirs personnels du cinéaste) et Vigo fait preuve d'une invention visuelle foisonnante.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)